

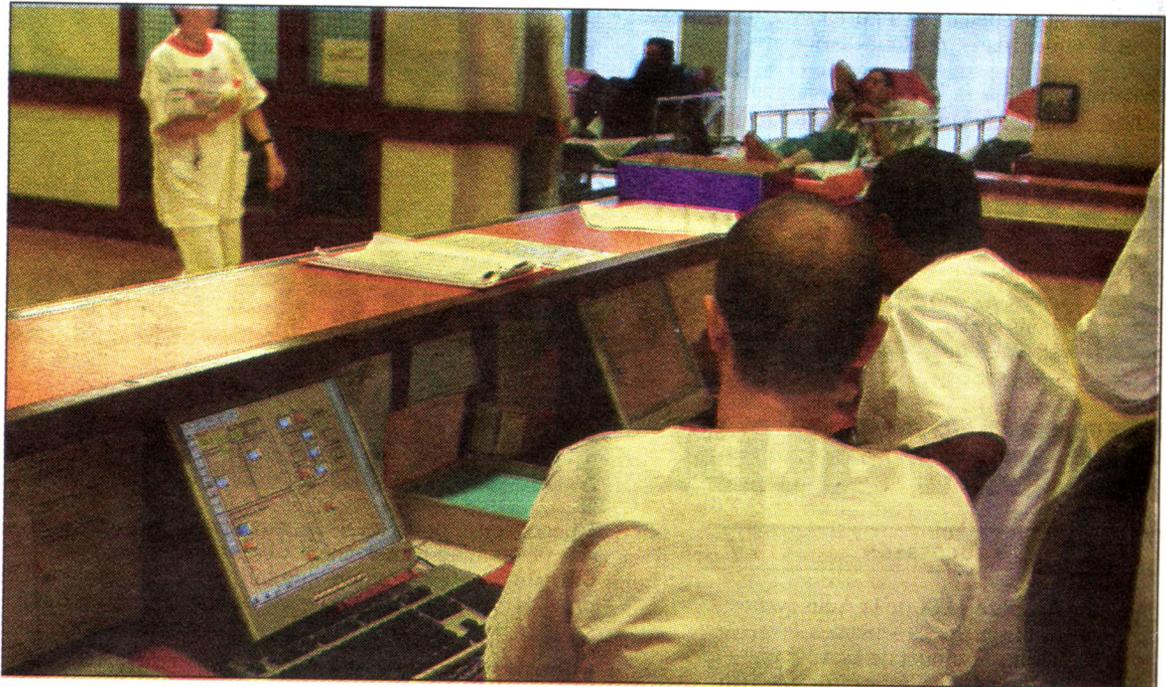
Troisième semaine de grève aux urgences de Béclère

ALORS que s'amorce un mouvement de contestation dans les services d'urgences de la France entière, celui de l'hôpital Antoine-Béclère de Clamart en est déjà à sa troisième semaine de grève. Précurseur, le personnel a voté la continuité du mouvement à l'unanimité. « Ce n'est pas au moment où cela commence à bouger au niveau national qu'on va arrêter à Clamart, indique Marc Andronikof, médecin-chef du service. On a le sentiment d'avoir été entendu mais on veut voir si les efforts continueront sur la durée. »

Le 16 mars, les personnels se sont mis en grève pour protester contre l'engorgement chronique de leur service. « Le problème, c'est le nombre de personnes hospitalisées, explique une aide-soignante. On a pu avoir jusqu'à 42 personnes pour seulement 15 lits. » Les patients restent à Clamart, à défaut de pouvoir leur trouver une place ailleurs. Mais, depuis quelques jours, ces places semblent plus nombreuses, tandis qu'une cellule spéciale se met en branle dès que la vingtaine de patients est atteinte.

« Les efforts ne sont pas constants »

« La direction de l'AP-HP semble avoir pris conscience du problème, continue Marc Andronikof, alors qu'il fallait batailler pour dégoter une place, on reçoit des fax des autres établissements pour nous indiquer qu'ils ont de la place. Mais cela va-t-il durer ? » Hier à midi, il n'y avait que 17 patients hospitalisés et le service



CLAMART, HOPITAL BECLERE, HIER. Le service des urgences est en grève illimitée depuis le 16 mars pour protester contre un engorgement récurrent. La grève se poursuit de plus belle, alors qu'un mouvement s'amorce au niveau national. (LP/SYLVAIN MERLE.)

était assez calme. « C'est presque normal, rigole Nathalie, de l'accueil. Mais ces efforts ne sont pas constants. Ils doivent appeler tous les matins pour prendre le pouls du service, mais ils ne le font pas toujours », relève-t-elle.

Alors la grève dure et s'inscrit dans le mouvement national pour mieux souligner les problèmes dénoncés. « Les urgences de Béclère accueillent le plus de personnes âgées en Ile-de-France, rappelle Marc Andro-

nikof. On nous dit triomphalement que la population vieillit, mais le problème augmentera si on n'ouvre pas plus de lits de suite pour le quatrième âge. C'est un problème structurel qui couve depuis une dizaine d'années et qu'on ne peut plus ignorer. »

Cette grève n'est donc pas fondée sur des revendications catégorielles, c'est ce qu'expliquent les grévistes aux patients. « Ils comprennent très bien que c'est aussi pour leurs condi-

tions de soins qu'on fait grève », avance une infirmière. Mais, si l'ensemble du personnel est en grève, cela ne se voit pas vraiment. N'étaient quelques banderoles et affichettes, aucun signe extérieur n'indique la poursuite du mouvement. Tous les matins, les grévistes signent leur feuille d'assignation et sont fidèles au poste, engorgement ou pas.

SYLVAIN MERLE

LIRE AUSSI PAGE 9

DE NOS INFORMATIONS GÉNÉRALES